

création du monde, et dans quelle aveugle idolâtrie tout le reste du genre humain était plongé (1).

A cette époque, l'ancien serpent avait infecté tout l'univers de son souffle venimeux, et semblait exercer paisiblement un plein empire sur les mortels. Eux-mêmes, obscurcissant la lumière de la raison naturelle et celle que l'ancienne loi écrite leur pouvait fournir (2), au lieu de chercher la véritable Divinité, en inventaient plusieurs fausses; chacun se forgeait un dieu à sa fantaisie, sans considérer combien cet assemblage confus de tant de dieux était contraire à la perfection, au bel ordre et à la tranquillité de l'âme. Grâce à ces erreurs, la malice, l'ignorance et l'oubli du vrai Dieu s'étaient répandus de toutes parts, et cette mortelle langueur ou léthargie dont le monde était atteint, était négligée à ce point que les malheureux malades, s'abusant sur leur situation, n'ouvraient pas même la bouche pour en demander le remède. L'orgueil trônait au milieu des insensés, dont le nombre était presque infini (3); le superbe Lucifer s'efforçait de boire les eaux du Jourdain les plus pures (4); à cette époque, enfin, les injures faites à Dieu étaient telles, qu'il n'avait jamais été plus offensé, jamais moins honoré des hommes; et sa justice n'avait jamais eu autant de motifs de laisser retomber dans son premier néant tout ce qui avait été créé.

Dans un pareil état de choses, le Très-Haut, pour employer notre langage, tourna sa vue vers l'attribut de sa miséricorde, et fit pencher le poids de son incompréhensible équité du côté de la loi de clémence, voulant se laisser apaiser par sa bonté même, par les

(1) Sap. XVII, 20.

(2) Rom. I, 20.

(3) Ecol. I, 15.

(4) Job. XL, 18.